

ARTICLES:

Article de M Orban pour la revue LSP and Professional Communication

Leonard Orban
Membre de la Commission européenne
Bruxelles, Belgique

Chez certains de nos partenaires, l'Europe est parfois perçue comme une mosaïque de langues et de cultures. Loin de nier cette diversité, l'Europe la revendique et la considère comme une richesse et une fierté. Chaque langue, qu'elle soit « grande » ou « petite », a sa place et contribue à notre patrimoine commun. Le principe de l'égalité des langues s'est affirmé dès le début du processus d'intégration européenne. Les pères de l'Europe n'avaient sûrement pas prévu qu'en 2008, 23 langues officielles cohabiteraient avec 60 langues minoritaires ou régionales, mais ils avaient parfaitement saisi toute la valeur politique et symbolique de la diversité linguistique.

Cette pluralité des langues n'a pourtant jamais été un obstacle à l'intégration européenne et au dialogue entre ses peuples. Bien au contraire, le multilinguisme a permis à l'Europe de « s'unir dans la diversité », d'utiliser sa richesse culturelle et linguistique pour bâtir une Union toujours plus solide et pour rapprocher ses peuples. Contrairement à l'image trop souvent répandue, l'Europe, loin de vouloir uniformiser, a fait de ses différences et de sa diversité un atout.

C'est dans cette optique qu'à mon initiative, la Commission européenne a adopté, en septembre 2008, une ambitieuse communication, intitulée "*Le multilinguisme, un atout pour l'Europe et un engagement commun*". Ce texte présente les grandes orientations de la Commission en ce qui concerne la politique des langues à moyen terme. Il couvre des sujets aussi divers que l'apprentissage des langues, les nouvelles technologies, l'interprétation et la traduction, le rôle des langues en matière d'intégration, le volet extérieur du

multilinguisme, les langues et les affaires, etc. Ce texte apporte un éclairage original sur le multilinguisme et sur le rôle qu'il joue dans tous les domaines de la vie des citoyens européens. Enfin, dans cette communication, la Commission fait un certain nombre de propositions novatrices, qu'il nous appartiendra de mettre en œuvre, en coopération étroite avec les Etats membres. En effet, il faut se souvenir que la politique du multilinguisme est en premier lieu une compétence nationale.

Trois langues pour tous

Depuis Barcelone en mars 2002, un des objectifs phares de l'Europe est que chaque citoyen européen soit capable de s'exprimer dans sa langue maternelle et dans deux langues étrangères de son choix.

Les jeunes Européens devraient avoir la possibilité de suivre des enseignements couvrant une large palette de langues, et pas seulement une *lingua franca* qui pose autant de problèmes qu'elle en résout. Si l'enseignement des langues occupe bien évidemment une place de choix dans la politique linguistique de l'Europe, celle-ci ne se limite pas aux jeunes ou aux étudiants. Elle s'adresse véritablement à tous les citoyens, jeunes ou adultes, suivant des enseignements et des formations professionnels, aux personnes peu qualifiées ou sans emploi, aux seniors,...

Apprendre des langues étrangères est bien sûr un plaisir intellectuel, une porte ouverte sur de nouvelles cultures, de nouveaux pays. Au-delà de cette dimension personnelle, les compétences linguistiques sont un atout précieux dans le monde des affaires. Des études récentes démontrent que les entreprises européennes qui n'ont pas un niveau suffisant de compétences linguistiques perdent des contrats partout dans le monde. Pour les Européens, les langues sont une clé pour accéder à l'emploi et pour évoluer dans le monde des affaires. Le "forum des affaires" présidé par le vicomte Davignon a récemment mis en lumière toute la valeur économique du multilinguisme pour l'Europe. Car - attention! - l'anglais n'a pas réponse à tout.

L'anglais ne suffit plus

Le monde des affaires est de toute évidence largement dominé par l'anglais. Cette belle langue ouvre, il est vrai, de nombreuses portes. Cependant, aujourd'hui, elle ne suffit plus. Seule la maîtrise de plusieurs langues donne un vrai avantage compétitif aux individus, aux entreprises et à l'Europe tout entière. Notre diversité linguistique est une chance qu'il ne faut pas laisser échapper en négligeant les autres langues.

On ne saurait délaissier les autres langues européennes sans risquer de voir échapper de nombreuses opportunités. Le Danemark et sa région fournissent un exemple édifiant : les jeunes Danois, Suédois et Norvégiens ont la chance de parler des langues proches, qu'ils peuvent facilement maîtriser ou, à tout le moins, comprendre. Pourtant, aujourd'hui, de plus en plus, l'anglais poursuit sa progression et détrône les autres langues voisines.

L'omniprésence de l'anglais se répercute aussi au niveau de l'éducation. L'anglais est de plus en plus considéré comme une connaissance nécessaire plutôt que comme une langue étrangère. Au Danemark, comme dans de nombreux pays européens, l'anglais est d'ailleurs une matière obligatoire à l'école, au détriment d'autres langues comme l'allemand, le français, l'espagnol, ... Pourtant, cette tendance n'est pas irréversible. Des chiffres récents montrent qu'au contraire le nombre de langues proposées dans l'enseignement primaire et secondaire a tendance à augmenter, et que les jeunes Européens apprennent plus de langues qu'avant. C'est tout le défi de l'Europe que d'arriver à encourager cette tendance et à faire fructifier les connaissances linguistiques de ses citoyens.

L'anglais est une vraie richesse pour l'Europe. Nous devons en tirer profit tout en respectant et en valorisant les autres langues. En effet, le multilinguisme est une des pierres angulaires de l'Union. Il ne saurait être question de perdre cette incroyable richesse culturelle et linguistique qui donne toutes ses couleurs et sa vivacité à l'Europe.

Bruxelles, le 18.12.2008
Réf. : CAB/EVL/avw/D(08)0670
